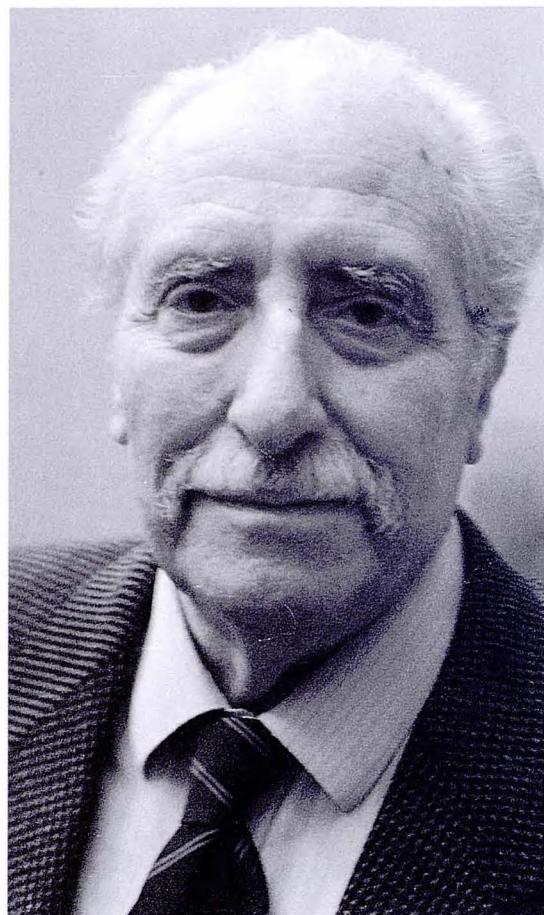


# M. VILLANGÓMEZ LLOBET

M. VILLANGÓMEZ EST UN DE CES AUTEURS QUI, GRÂCE À UNE OEUVRE ÉQUILIBRÉE D'UNE GRANDE QUALITÉ LITTÉRAIRE, PARVIENT À SE SITUER PARMI LES POÈTES CATALANS LES PLUS SIGNIFICATIFS DE CE SIÈCLE

ÀLEX SUSANNA ÉCRIVAIN



© BARCELÓ

## Âge d'amour

Comme une semence obscure qui lutte pour percer et qui fait crisser la terre si tendre où elle pousse.  
Comme une ruche de graines obstinées et aiguës.

Douleur de racines profondes, fleur présupposée, naissance de mille rêves cramponnés à la chair, tel le bourdonnement d'un sang irrité.

L'amour monte dans les hommes comme une fontaine antique. Elle vient du plus vieil Adam, cette traînée frémisante, l'éclat qui se multiplie quand sonne le temps de l'homme.

Flamme grave dans la voix, nouveau poids du corps blessé, regard ardent en quête de celui qui console. Obéissance chaleureuse à l'ordre sourcilleux et pesant.

Comme une loi cruelle qui oblige à un lourd plaisir, l'amour s'emmèle aux os qui veulent fleurir dans la joie. L'épaisseur de la chair s'ouvre à de claires merveilles.

Une mâle ardeur veut frapper comme une épée. Il est beau, un corps de femme que l'amour sculpte

en ange, en torchère, en butin désirable.

Effort de l'arbre en fleur, assaut aveugle de la bête, trouble insupportable qui étreint l'haléine des hommes. Il faut creuser un ciel profond pour une telle exigence.

L'amour cherche dans le champs le cœur le plus solitaire. Ah, jeunesse vaincue par le froissement insinuant. Toute la force close s'oublie dans un corps prochain.

Baiser ou morsure, il faut mourir d'amour ou de furie, se livrer en dominant le rose qui nous provoque, se défaire dans la folie d'une lumière obsédante.

L'enfant grandit dans cette impatience où il se sent plus homme, l'héritier d'un long message, prince d'un royaume ardent. Sur le champ délectable descendra la vie, le Mai secret et trouble qui éclatera demain.

Marià Villangómez i Llobet  
(du livre *El cop a la terra*)  
Trad.: Jordi Sarsanedas

**M.** Villangómez Llobet (Eivissa, 1913) est un des auteurs “classiques” catalans contemporains les plus significatifs; un de ces auteurs qui, grâce à une oeuvre équilibrée d'une grande qualité littéraire et une trajectoire humaine pleine d'évidentes valeurs civiques, réussit de son vivant à être considéré comme une valeur irréfutable et modélique, s'imposant par dessus les petites bêtises et autres futilités dont est fait tout panorama artistique contemporain, tellement dépendant ces derniers temps de modes, prix et promotions exagérées ou précipitées. Situé en pleine “extraterritorialité” –comme dirait Steiner–, Villangómez nous a donné sans hâte, mais avec constance, une grande oeuvre qui, bien que reposant sur la poésie, s'est divisée en d'autres genres tels que, par exemple, le récit, l'essai, le théâtre, la traduction de poètes étrangers et même l'histoire, l'érudition et la linguistique. Ceci dit, cette diversification ne doit pas nous faire oublier que Villangómez est par dessus tout et avant tout un poète, et qu'en conséquence, tout ce qu'il a produit porte l'empreinte de cette activité première. Un poète, auteur de neuf livres –*Elegies i paisatges* (1949), *Terra i somni* (1948), *Poemes mediterranis* (1945), *Els dies* (1950), *Els béns incompartibles* (1954), *Sonets de Balansat* (1956), *La miranda* (1958), *El cop a la terra* (1962), et *Declarat amb el vent* (1963)–, qui forment une trajectoire poétique d'un grand intérêt et d'une grande originalité au sein du panorama de la poésie moderne catalane.

D'autre part, il nous semble également important de citer son ouvrage *L'an en estampes* (1956) –où il recrée pendant un an environ, 1953, la vie d'un village de l'intérieur de l'île, depuis la double optique d'acteur et de spectateur– qui est un petit chef d'oeuvre le situant en soi parmi les meilleurs romanciers catalans de ce siècle, ainsi qu'un livre de caractère historique, géographique, sociologique, anthropologique et culturel, *Eivissa. (La terre, l'histoire, les gens)*, 1974, une oeuvre indispensable à toute

personne désirant pénétrer toutes les particularités de cette île méditerranéenne. En relisant l'oeuvre poétique de Marià Villangómez Llobet, on s'aperçoit que c'est surtout une oeuvre qui a grandi, s'est ramifiée et a abondamment fructifié. On a l'impression que c'est une oeuvre à la fois parfaitement fermée et ouverte à l'intérieur d'elle-même. Elle semble donc avoir donné tout ce qu'elle pouvait, de façon tout à fait naturelle, et c'est de là que provient la double impression d'hétérogénéité et d'unité qu'elle suscite. Des motifs très divers s'y conjuguent de façon harmonieuse et spontanée en même temps qu'ils acquièrent différents revêtements formels. L'oeuvre de Villangómez est à cet égard un authentique prodige de spontanéité étudiée et savante: le vibrant sonnet d'amour y paraît aussi spontané que le très bel ensemble décasyllabique dédié à l'Ecole de flamenco de peintres de la Renaissance, ou le vers libre, fluide et puissant qu'il utilise tout au long de *El cop a terra*. Son oeuvre produit, comme le font peu d'autres, l'impression profonde d'une naissance et d'un épanouissement heureux.

Il est des œuvres qui grandissent par à-coup et chaque nouvel ouvrage est un atterrissage en terrain inconnu. Il en est d'autres, en revanche, qui avancent, se font lentement et posément et chaque nouvel ouvrage suppose l'annexion progressive de nouvelles terres. Celle de Villangómez, est-il besoin de le dire, fait partie de ce second groupe. Elle suit une légère courbe ascendante qui, en fin de course, se referme sur elle-même dans un prodige d'unité et de diversité. Villangómez est un de ces poètes auxquels ni la réalité, ni le langage ne semblent avoir résisté. Toute sa production poétique foisonne d'axes thématiques et de registres formels. Et ce même argument est valable pour tout le reste de son oeuvre, car Villangómez appartient à ce type d'écrivains *entiers* si caractéristiques de notre siècle, écrivain qui partant de la création poétique comme activité première, se développe simul-

tanément sur tous les fronts –prose, théâtre, traduction et critique–, pour former un tout d'une extraordinaire beauté.

C'est cette correspondance et interaction entre différents genres qui peut nous aider à comprendre les raisons de l'envergure de son oeuvre poétique. Ainsi, une partie de sa force et sagesse provient de son contact prolongé, tranquille et profond, avec la terre qui l'a vu naître. Une terre, une île, qu'il a connue comme on connaît un corps et qui, pour cette raison même, a fini par lui livrer tous ses secrets. Une île qui, en l'occurrence et comme dirait W.B. Yeats, a été le gant qu'il a revêtu pour embrasser l'univers. Et cette universalité, reposant sur l'attachement profond à la propre terre et la connaissance minutieuse et patiente de sa merveilleuse concrétion, il l'a obtenue grâce au contact –également prolongé, tranquille et profond– avec les meilleurs auteurs de la tradition poétique occidentale (d'où sont nés les 3 volumes –anglais, français et italien– de traductions complètes, qui constituent, de façon ordonnée et classés par langues, tout son long travail en tant que traducteur). En traduisant Shakespeare, Keats, Hardy et Yeats, ou Baudelaire, Laforgue et Apollinaire (auteurs auxquels il a consacré des volumes à part), Villangómez s'est situé à leur côté et en a appris et puisé tout ce dont il avait besoin pour pouvoir convertir sa vie en grande poésie. De là provient que son oeuvre donne l'impression d'être, selon les termes du poète et critique Tomàs Garcès, “un vaste journal lyrique”. À l'instar de Josep Carner, Josep Sebastià Pons ou Joan Vinyoli, Villangómez est probablement un des poètes catalans de ce siècle ayant tiré le plus grand parti poétique de sa vie, ayant le mieux réussi dans la difficile tâche de convertir sa propre vie en vie “pouvant être partagée”, car il arrive souvent qu'un livre ne soit autre chose que l'histoire de celui qui l'a écrit, élevée à un niveau de signification où la vie d'un individu est, d'une certaine manière, la vie de tous. ■